CIRCONSCRIPTION D'ÉVREUX — SCRUTIN DU 23 JUIN 1968

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES



La F. G. D. S. condamne un régime qui n'a pas su ou voulu utiliser dix ans de stabilité pour résoudre les problèmes essentiels et, conséquemment, porte seul la responsabilité du mécontentement qui vient de se manifester.

Que ce Régime exploite ensuite à des fins politiques les troubles qu'il a ainsi créés, voilà qui est inacceptable pour des Citoyens Raisonnables.

Georges SCHIFFMACHER

Conseiller Général de BRETEUIL-SUR-ITON
Maire-Ajoint d'ÉVREUX

Maurice BONNEL

Maire d'ÉMANVILLE

Les Républicains proclament que les réformes de structure, le Progrès Social, peuvent et doivent s'effectuer dans **l'ORDRE, la LÉGALITÉ et le RESPECT** des libertés fondamentales de tous les Français

Dans un Souci d'Efficacité ils vous demandent de voter **pour les Candidats arrivés en tête des Gauches en 1967** et qui demeurent les mieux placés politiquement pour l'emporter sur les Représentants du Pouvoir Personnel.



DE QUELQUES RÉFLEXIONS

Depuis dix ans, l'ordre souverain régnait en notre doux pays de France.

Depuis dix ans, les Gouvernements, enfin stables, réglaient au mieux nos intérêts, ceux des privilégiés en particulier.

Depuis dix ans, OR et DEVISES s'amassaient dans les coffres.

Depuis dix ans, nous donnions gratuitement, conseil et argent au Monde étonné.

Depuis dix ans, nous nous moquions de l'Anglo-Saxon, tandis que l'on clignait ferme côté Soviétique et Chinois.

Depuis dix ans, l'encens montait de partout et, de l'Elysée à la Chambre des Députés se répandait sur nos villes et campagnes, anesthésiant le bon peuple.

Depuis dix ans, enfin, jamais le royaume de France ne s'était aussi bien porté que sous la Vᵉ République.

Et puis, voici que, sortant de leur longue attente, Etudiants, Ouvriers, Paysans s'écrient en un même chœur :

C'est assez, nous voulons *la « Priorité des Priorités » à l'Education Nationale.*

C'est assez, *nous voulons du travail. — C'est assez nous voulons la certitude du lendemain.*

C'est assez d'étouffer, *nous voulons dialoguer*, nous voulons réformer.

C'est assez de mensonges, nous voulons la vérité et la Justice.

Et *dix millions de Français* tiennent ce même langage en un même moment et se permettent l'audace de réclamer leurs Droits sur les lieux mêmes du Travail.

Les braves gens prennent peur. — C'est toujours ainsi. — Le Pouvoir attendait ce moment pour intervenir. — Le tour est rapidement joué.

Le Président de la République, revenu à Paris ! !, dissout l'Assemblée, modifie son Ministère, appelle la troupe tandis qu'il charge M. Pompidou d'ouvrir les négociations avec les Syndicats et le Patronat.

En dix jours on donne plus qu'en dix ans, restant entendu que l'on reprendra, coup pour coup par la hausse des prix, ce que l'on a abandonné en une seule fois.

Mais la crainte subsiste, entretenue à souhait, et l'on assiste à ce phénomène incroyable que le régime, hier vacillant, déconsidéré, abandonné par beaucoup des siens, *exploite à ses fins politiques les troubles qu'il a lui-même engendrés.*

ON JOUE LA PEUR AU TIERCÉ

Peuple de France, c'est indigne ce que l'on fait de Toi.

C'est indigne de t'affoler pour un danger qui n'existe pas.

Car les Ouvriers, les Paysans, les Etudiants n'ont pas la haine au cœur.

Après tout ce sont tes frères, tes sœurs, tes propres enfants.

Ils veulent seulement qu'on les écoute, qu'on les croie, qu'on ne les méprise pas.

Ils ont soif plus qu'on ne pense de pureté, de fraternité.

Ils aspirent à toute la dignité, à toutes les exigences que recèle le mot « Homme ».

C'est là tout leur crime et nous serions bien coupables de ne pas tendre la main à l'espoir sacré qu'ils représentent.

De cette Révolution où l'esprit réclame plus que le ventre, il demeure qu'on ne peut plus reculer devant les échéances tant de fois repoussées.

La contestation exprime la volonté de millions de Français de ne plus être considérés comme des sujets dans une Société dure, inhumaine et conservatrice, mais de jouer pleinement leur rôle dans une Société qui soit aussi la leur.

Dans la mesure de nos forces, de tout notre dynamisme, avec toute la Foi de nos convictions, nous prenons l'engagement solennel d'aider à l'éclosion de cette humanité meilleure où les *Anciens ne seront pas oubliés.*

Citoyennes, Citoyens, chers Camarades NOUS VOUS DEMANDONS VOTRE CONFIANCE.

G. SCHIFFMACHER

IMP. LABADIE s. a. - EVREUX